

arte Les Héritières

UNE FICTION RÉALISÉE PAR **NOLWENN LEMESLE**
SCÉNARIO : LAURE-ELISABETH BOURDAUD, JOHANNA GOLDSCHMIDT
AVEC TRACY COTOAS, FANTA KEBE, DEBORAH FRANÇOIS,
LUCIE FAGEDET, TATIANA ROJO
(FRANCE, 2020, 80')

Sur **arte.tv** du 28 mai au 1^{er} septembre
Sur **ARTE** vendredi 4 juin à 20h55



Élève brillante, Sanou a grandi dans le 93 et intègre le prestigieux lycée Henri-IV. En échange d'une bourse, elle devient la tutrice de Khady, une élève de son ancien collège. La chronique scolaire d'une année décisive, portée par Déborah François et de jeunes comédiennes engagées.

C'est la rentrée au lycée parisien Henri-IV. Originaire de La Plaine Saint-Denis, Sanou (Tracy Gotoas), 15 ans, dénote parmi ses petits camarades, issus des quartiers huppés de la capitale : seule élève noire de sa classe de seconde, fille d'un ouvrier et d'une femme de chambre, elle a pu intégrer le prestigieux établissement grâce à un dispositif d'égalité des chances. Malgré ses efforts pour dissimuler sa condition, l'adolescente peine à s'intégrer et à suivre le rythme, fatiguée par les trajets en RER et l'agitation permanente au sein de son foyer où elle

évolue au milieu de quatre frères et sœurs. Madame Lebel (Déborah François), la conseillère principale d'éducation de son ancien collège qui croit beaucoup en elle, lui propose alors une solution : devenir la tutrice de Khady (Fanta Kebe), une élève de troisième prometteuse, en échange d'une bourse et d'une chambre d'étudiant fournies par l'Éducation nationale. Pour ce faire, Sadou doit convaincre ses parents de la laisser quitter le nid et persuader Khady, plus intéressée par la breakdance et les copines que par les cours, de revenir dans le droit chemin...

Peut-on se fondre dans un nouveau monde sans trahir les siens ? Propulsée dans un environnement compétitif dont elle ne maîtrise pas les codes, Sanou, en perte, se retrouve tiraillée entre ses rêves de réussite, sa soif d'intégration et une famille qui lui reproche de la

renier. Questionnant sobrement le principe d'égalité des chances («*On vous demande d'en faire deux fois plus que les autres*»), déplore ainsi Mme Lebel qui se heurte parallèlement à la fuite de ses meilleurs éléments), cette chronique adolescente d'une année scolaire décisive est servie par la mise en scène de Nolwenn Lemesle (*Des morceaux de moi*) et un casting investi : couvée par Déborah François qui incarne une CPE dévouée à ses élèves et chamboulée par l'attachante Fanta Kebe (vue dans la websérie *Tu préfères*), Tracy Gotoas, tout en abnégation et fragilité, habite avec justesse son personnage de Sanou, jeune adolescente qui cherche sa place. La touchante chronique d'une éclosion, entre émancipation familiale, nouvelles amitiés et projets d'avenir.

Prix de la meilleure musique originale (Ronan Maillard), Luchon 2021



Une place à soi

Entretien avec les scénaristes, Laure-Élisabeth Bourdaud et Johanna Goldschmidt

Comment est née cette fiction ?

Laure-Élisabeth Bourdaud : L'idée a germé en 2017 à la suite d'une discussion avec une amie conseillère principale d'éducation (CPE) dans un collège classé en réseau d'éducation prioritaire, comme celui que l'on voit dans *Les héritières*. Elle nous avait raconté qu'une de ses anciennes élèves, aujourd'hui en seconde au lycée Louis-le-Grand à Paris, venait régulièrement lui rendre visite pour lui donner de ses nouvelles. Lors d'un de leurs échanges, notre amie CPE l'avait informée qu'une autre élève s'apprêtait à rejoindre une filière d'excellence. Une semaine plus tard, l'adolescente était venue la voir pour lui donner une liste de livres qui pourrait l'aider à préparer sa rentrée.

Johanna Goldschmidt : Son geste généreux nous a touchées. C'était une manière de lui transmettre les codes déjà acquis par les élèves des classes favorisées. Peut-être aurait-elle aimé que d'autres aient eu la même démarche vis-à-vis d'elle. Très vite, nous avons eu envie

d'écrire à partir de cette anecdote. Nous avons imaginé l'histoire de Sanou et Khady, deux adolescentes issues de milieux modestes vivant à la Plaine Saint-Denis et dont les personnalités semblent opposées.

Qu'est-ce qui différencie les deux personnages ?

L.-É. B. : Sanou, 15 ans, fait son entrée en seconde au lycée Henri IV, à Paris. C'est une jeune fille plutôt introvertie et réfléchie, avec un projet professionnel déjà bien défini : devenir ingénieure. Pour atteindre cet objectif, elle sait qu'elle doit réussir de bonnes études et intégrer un lycée prestigieux, quitte à faire des sacrifices.

J. G. : En troisième dans l'ancien collège de Sanou, Khady est plus extravertie et impulsive. Son chemin n'est pas encore tracé. Excellente élève, elle préfère passer son temps libre à danser avec ses amies qui ont parfois des fréquentations douteuses. Consciente du potentiel de la jeune fille, sa CPE souhaite la pousser à suivre la même

voie que Sanou et met en place un dispositif de tutorat entre les deux adolescentes.

Pourquoi avez-vous voulu mettre l'accent sur la solidarité féminine ?

L.-É. B. : C'est venu assez naturellement. Nous avons envie de tordre le cou au stéréotype selon lequel les filles sont en rivalité permanente et montrer qu'elles peuvent aussi déployer des stratégies d'entraide, y compris dans l'adversité.

J. G. : Au lycée Henri IV, Sanou doit redoubler d'efforts pour acquérir de nouveaux savoirs et s'acclimater à un nouvel environnement. Plusieurs personnages féminins, notamment sa mère, sa tante, ses sœurs, ou encore sa CPE, vont jouer un rôle important dans sa trajectoire. Elles vont la soutenir et la pousser à se dépasser.



Vous abordez le sujet de la reproduction des inégalités sociales au sein de l'école. Quelles ont été vos sources d'inspiration pour aborder ce thème ?

L.-É. B. : Le titre s'inspire directement de celui du livre de Pierre Bourdieu et Jean-Claude Passeron, *Les héritiers - Les étudiants et la culture*, paru en 1964. Nous avons emprunté plusieurs théories développées dans cet ouvrage. Nous avons également envie de parler d'une réalité sociologique : celle du transfuge de classe - un individu qui connaît un changement de milieu social au cours de sa vie. Nous nous sommes nourries des écrits du philosophe et sociologue Didier Eribon mais aussi d'auteurs comme Annie Ernaux, Édouard Louis ou encore Jack London dont

le roman *Martin Eden* fait l'objet d'un exposé par Sanou au cours du film.

J. G. : C'est un mélange de références littéraires mais aussi de témoignages d'anonymes. Avant d'être scénaristes, nous étions toutes deux journalistes. Nous avons gardé quelques réflexes, notamment celui de croiser nos sources. Pour *Les héritières*, nous avons par exemple épluché les forums des lycées Louis-le-Grand et Henri IV. Nous avons ainsi nourri la séquence de la rentrée des classes de ce que les adolescents avaient pu raconter avant ou après leur arrivée dans ces établissements.

Au contact d'un nouveau milieu social, Sanou évolue. Quel regard porte sa famille sur sa transformation ?

L.-É. B. : Son père n'a jamais vu d'un bon œil le fait qu'elle s'éloigne de sa famille, contrairement à ses sœurs et sa mère qui l'ont encouragée à poursuivre ses études à Paris. Toutefois, elles ne s'attendaient pas à ce qu'une telle distance s'installe, et peuvent parfois lui reprocher.

J. G. : C'est toute la problématique des transfuges de classe. Sanou doit en permanence prouver sa double appartenance : à son milieu d'extraction, en lui témoignant son respect, et à son milieu d'accueil, en montrant qu'elle en est digne.

Propos recueillis par Héléne Porret (ARTE Magazine)



Entre deux mondes

« *Les héritières* est un film sur la jeunesse, le désir de sortir de son déterminisme social et le combat qu'il engendre avec soi-même, les sacrifices qu'il peut nécessiter... La dimension universelle de ce récit m'a touchée. J'ai eu envie d'en faire un film réaliste et sensible, au plus proche de ses personnages.

Le casting s'est fait dans cette dynamique avec la recherche de comédiens authentiques dans leur interprétation. Deborah François s'est imposée dans le rôle de Madame Lebel, la CPE du collège de St Denis, avec la grâce et le naturel qui la caractérisent. Très impliquée, elle s'est rendue sur le terrain pour s'approprier son rôle auprès de la CPE qui a inspiré le scénario. Fanta Kebé a repris le rôle de Khady au pied levé, la danseuse découverte en casting sauvage ayant dû déclarer forfait pour le rôle, trois jours avant le début du tournage. Devant l'urgence, j'ai choisi de travailler avec Fanta, que j'avais adorée dans la série

d'arte.tv *Tu préfères* et de réadapter l'univers du hip-hop pour elle. Elle a néanmoins dû beaucoup travailler avec un coach en parallèle du tournage pour acquérir un niveau lui permettant de concourir au battle. Et enfin il y a eu la rencontre magique en casting avec Tracy Gotoas qui a su magnifier chaque jour un peu plus le personnage de Sanou. Tracy a été une véritable complice dans cette aventure. Elle m'a impressionnée par sa force intérieure et son talent d'incarnation.

Si cette quête d'authenticité a aussi guidé la mise-en-scène et le filmage, je ne voulais pas d'un film sur le mode du cinéma-vérité. C'est pourquoi j'ai souhaité travailler avec le chef-opérateur Léo Lefèvre, connu pour son travail sur le film césarisé *Papicha*, l'idée étant d'obtenir une lumière naturelle magnifiée, avec une teinte dorée sur les peaux sombres. J'avais envie d'un processus de mise-en-scène vivant avec une caméra mouvante qui s'adapterait aux personnages. Nous avons donc tourné en plans

master sous différents axes, avec la plus grande liberté de mouvement possible. Le tournage s'est déroulé à St Denis, proche banlieue, et à Paris. Je tenais à ces trajets de Sanou en RER, comme un fil tendu entre les deux mondes...

Pour plus de réalisme, nous avons tourné dans le collège de St Denis qui a inspiré le récit. À Paris, nous n'avons pu filmer que l'extérieur du lycée Henri IV, l'intérieur étant en travaux au moment des prises de vue. Nous avons donc tourné au sein de deux autres établissements afin de nous rapprocher au mieux du cachet prestigieux d'Henri IV. J'ai par ailleurs tenu à intégrer la Bibliothèque François Mitterrand dans le récit, pour sa modernité et sa vue sur le Paris ancien. Ce mélange entre le terrien et l'aérien, la danse et le savoir, me permettait de clore le film dans une symbolique liant Sanou et Khady. »

Nolwenn Lemesle, réalisatrice
(*Des morceaux de moi*)



Liste artistique

Sanou..... **Tracy Gotoas**
Khady..... **Fanta Kebe**
Mme Lebel..... **Déborah François**
Valentine..... **Lucie Fagedet**
Zenab..... **Tatiana Rojo - Amoutati**
Souleymane..... **Augustin Ruhabura**
Simone..... **Suzylove Fernando**
Salyatou..... **Chanel Victor**
Louis..... **Jérémy Gilet**
Raphaël..... **Sam Chemoul**
Yvana..... **Lucie Charles-Alfred**
Dallèle..... **Sarah Cadet**
Julienne..... **Fadily Camara**
Mme D'Agostino..... **Marie Bunel**

Liste technique

Une fiction réalisée par..... **Nolwenn Lemesle**
Scénario..... **Laure-Elisabeth Bourdaud, Johanna Goldschmidt**
Image..... **Léo Lefevre**
Son..... **Lionel Dousset**
Montage..... **Louise Decelle**
Musique..... **Ronan Maillard**
Produite par..... **Edouard de Vésinne, David Amselem**
Coproduction..... **ARTE France, INCOGNITA**
(France, 2020, 80mn)

Directeur de la fiction d'ARTE France : **Olivier Wotling**
Chargée de programme : **Isabelle Huige**

Photos © Emmanuelle Jacobson-Roques - INCOGNITA - ARTE France

Contacts presse :

ARTE : Grégoire Hoh
g-hoh@artefrance.fr
01 55 00 70 48
Marie Oestreich
m-oestreich@artefrance.fr
01 55 00 76 32
@ARTEpro

INCOGNITA : Florence Narozny
florence@lebureauflorence.fr
01 40 13 98 09